

picacité pour découvrir la vérité des faits dans les questions de détails. Lorsqu'il avait en main toutes les pièces nécessaires, il parvenait à résoudre les difficultés qui pouvaient d'abord sembler le plus insolubles. Excellent pour l'analyse, il manquait, comme la plupart de ses contemporains, d'esprit de synthèse. Mais on tomberait dans une grave erreur, si l'on supposait qu'il n'a pas de critique. Comme son récit, en général, est dénué de discussion apparente, on pourrait croire, à première vue, qu'il ne discutait pas. Mais pour quiconque l'a étudié, il est indubitable qu'il commençait d'abord par discuter avec lui-même et qu'avant d'exposer les faits dont il semble n'être que le simple narrateur, un travail préparatoire s'était fait dans son esprit. Ce n'est qu'après avoir comparé et pesé avec soin le pour et le contre, lorsqu'il avait à sa disposition tous les éléments nécessaires, qu'il exposait purement et simplement le résultat de ses jugements. On retrouve, dans ses notes manuscrites, les marques évidentes de cette discussion. Ce sont des extraits des auteurs qui l'avaient précédé, couverts de ratures, des notes pour indiquer des recherches à faire, et cette formule répétée à satiété : *sciatur*, — il faut savoir, il faut vérifier, — pour tous les faits qu'il croyait douteux ou dignes d'examen.

Il consulta avec soin tous les monuments qui pouvaient éclairer ses recherches, ou servir de point d'appui aux documents écrits. Mais de son temps, les ressources que l'archéologie du moyen-âge fournissaient à la critique étaient fort restreintes. On ne savait pas, comme aujourd'hui, fixer d'après des types architectoniques une chronologie rigoureuse. Aussi ce ne fut que sur les inscriptions, les sceaux et les blasons que se fixèrent à peu près les investigations de La Mure et il en tira tout le parti qu'il était possible alors d'en obtenir.

Telle est la méthode dont il se servait pour étudier l'histoire. Il a publié plus d'anciens documents que la plupart des historographes de la province ; tous ses ouvrages historiques sont surtout précieux à ce titre et témoignent des travaux profonds de l'auteur, du caractère sérieux de son esprit et de la conscience qu'il apportait dans ses études.